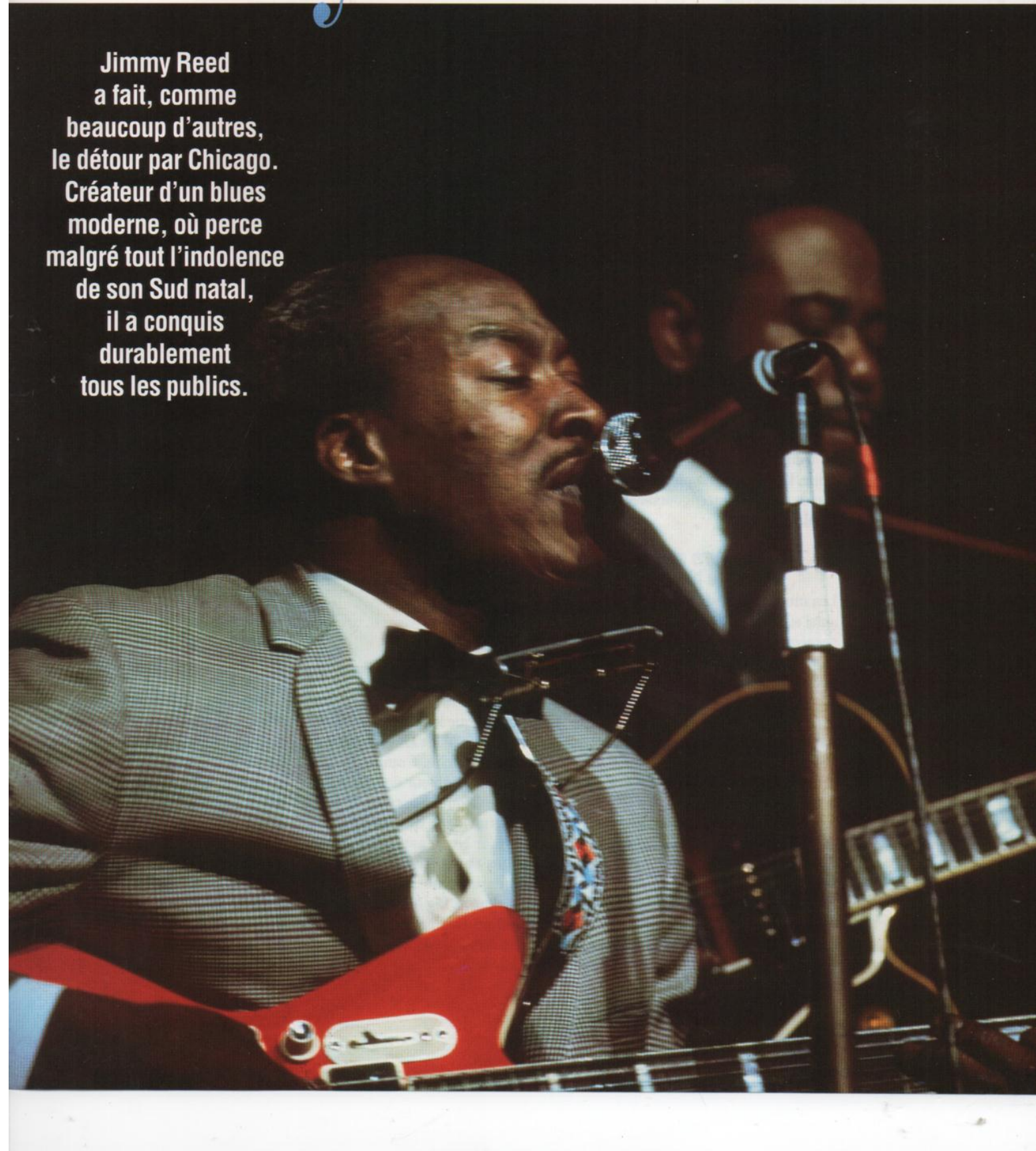
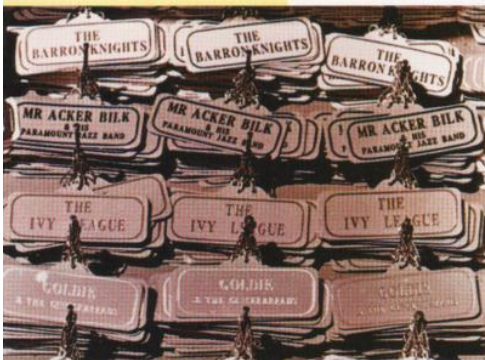


Jimmy Reed

Jimmy Reed
a fait, comme
beaucoup d'autres,
le détour par Chicago.
Créateur d'un blues
moderne, où perce
malgré tout l'indolence
de son Sud natal,
il a conquis
durablement
tous les publics.



Du Delta au « Swinging London »



▲ Le « Swinging London » célèbre ses stars.

Le témoignage d'un passé douloureux

Vers la fin des années 50, les Noirs établis dans les grandes villes du Nord voient leur niveau de vie s'améliorer sensiblement. La plupart d'entre eux cherchent alors à oublier les misérables demeures d'esclaves, le travail dans les plantations ; bref, tout ce qui rappelle leur passé douloureux. Le blues, expression de toutes les peines et les misères d'un peuple en butte à l'ostracisme depuis cinquante ans, ne correspond donc plus au nouvel état d'esprit d'une communauté désireuse de s'intégrer dans la société américaine. La soul, plus sophistiquée, suscite en revanche un engouement spectaculaire.

Un deuxième souffle pour le blues

Les musiciens de blues connaissent ainsi aux États-Unis une pénible traversée du désert, mais ils redoutent leur blason en Angleterre. Avec, respectivement, *Boom Boom* et *Bright Lights, Big City*, John Lee Hooker et Jimmy Reed, par exemple, s'installent en bonne place dans les hit-parades, s'affirmant du même coup comme les premières stars afro-américaines de la musique populaire.

Au début des années 60, les musiciens de blues ne sont plus tout à fait des inconnus. A partir de 1962, les tournées de l'American Folk Blues Festival les présentent au jeune public européen, et anglais en particulier. Les stations de radio, également, diffusent de la musique noire pour les



nombreux GI stationnés en Angleterre, tandis que les disques de blues et de rhythm'n'blues font leur apparition outre-Manche. Comme le dira Eric Burdon, chanteur des Animals : « Parmi les disques que rapportait des États-Unis un marin de l'immeuble où je vivais, à Newcastle, il y avait d'étranges enregistrements de personnages comme Fats Domino, Robert Johnson, Big Maybelle. » (Cité par Phillippe Bas-Raberin, *le Blues moderne depuis 1945, Rock & Folk / Albin Michel*.)

Nouveaux modèles pour une certaine jeunesse, les musiciens afro-américains se trouveront à l'origine de l'explosion du blues anglais. La vogue du british blues correspond à l'émergence des Rolling Stones en 1963, l'année même où Jimmy Reed se rend en Angleterre pour la première fois. La musique des Stones, magistral pied de nez aux conventions victoriennes, s'affirme volontairement violente, sensuelle, comme l'est celle des grands créateurs noirs du Delta ou de Chicago – qu'il s'agisse de Muddy Waters, de

► Les Beatles en pleine gloire, ici aux côtés du Premier ministre anglais, Harold Wilson...

Alors qu'une communauté noire désireuse de s'intégrer s'en détourne, de jeunes Anglais découvrent le blues. Des dizaines de groupes s'adonnent avec frénésie, au début des « sixties », aux douze mesures magiques.

◀ L'American Folk Blues Festival fera connaître de nombreux musiciens noirs américains.

▼ Eric Clapton, inspirateur du british blues.

Willie Dixon, de Jimmy Reed ou d'Elmore James. Quant à leur image, elle a quelque chose de diabolique, celle que l'on prête généralement au blues.

Les pionniers du british blues

Les Rolling Stones et John Mayall, fondateur en 1963 des Bluesbreakers, vont faire de nombreux émules. Ainsi, tandis que Londres vit sous les délices d'une nouvelle liberté, ce qu'on appellera le « Swinging London », maints groupes voient le jour, tout autant passionnés que leurs prédécesseurs par le langage sombre mais envoûtant du blues. Les Yardbirds, les Animals d'Eric Burdon et les Pretty Things sont du nombre. Devenu le courant musical le plus populaire du mouvement rock, le blues anglais connaîtra même une nouvelle dynamique en 1967 avec le Windsor Jazz And Blues Festival, qui permettra à plusieurs formations, comme Fleetwood Mac et Chicken Shack, de sortir de l'ombre. Une belle revanche pour les musiciens du Delta qui avaient grandi dans les champs de coton !



◀ John Mayall, magicien de la guitare et fils spirituel des bluesmen de Chicago.



- 1925** Naissance de Mathis James Reed à Dunleith (Mississippi).
- 1934** Il fait partie du chœur de son église et apprend à jouer le blues sur une guitare qu'il a lui-même confectionnée.
- 1940** Jimmy Reed quitte le Mississippi pour Chicago.
- 1944** Service militaire dans l'US Navy.
- 1948** De retour à Chicago, il travaille dans les aciéries et fréquente les clubs du South Side.
- 1950** Avec son ami Eddie Taylor, il joue dans la plupart des clubs de Chicago.
- 1953** Naissance du label Vee Jay, pour lequel Jimmy Reed enregistre *Found My Baby Gone*.
- 1954** Grâce à *You Don't Have To Go*, il devient musicien professionnel.
- 1957** Nouveau succès avec *Honest I Do* (que reprendront les Rolling Stones). Début des crises d'épilepsie.
- 1960** *Big Boss Man* est encore un très grand succès dans les hit-parades.
- 1961** Sortie de *Bright Lights, Big City*, l'un des morceaux phares de Jimmy Reed.
- 1963** Premier concert en Angleterre où il est acclamé par le public. Les groupes rock reprennent nombre de ses morceaux.
- 1966** Enregistrement de *Knockin' At Your Door*, son dernier succès.
- 1976** Jimmy Reed retrouve Eddie Taylor sur la scène du Savoy, à San Francisco. Il s'éteint le 29 août, à Oakland (Californie).

Une gloire trop lourde à porter

Plus de vingt titres dans les hit-parades ont propulsé cet autodidacte au zénith. Mais la gloire s'avéra bien amère pour le « Big Boss Man ».

« **E**n 1954, Vee Jay a sorti un truc que j'avais enregistré qui s'appelait *You Don't Have To Go* avec l'instrumental *Boogie In The Dark* sur la face B.

Un soir que je revenais de mon travail à la Armour Packing Company, j'ai entendu mon morceau à la radio. L'animateur disait : « Voici Jimmy Reed ; il doit se produire à Atlanta, Géorgie, vendredi et samedi soir. » Nous étions jeudi soir, et je ne savais même pas que je devais me rendre à Atlanta ! Aussitôt arrivé à la maison, j'ai pris ma guitare, me suis rendu au studio pour enregistrer un ou deux titres, après quoi j'ai demandé à Eddie Taylor : « Eddie, je dois aller à Atlanta. Tu veux descendre avec moi ? » Il a répondu : « Ouais, j'irai n'importe où

avec toi ! » Alors, nous avons acheté un petit pichet et nous avons fait route vers le Sud. »

Un enfant du Delta

Ainsi commence véritablement la carrière de Jimmy Reed – en 1954 –, lorsque *You Don't Have To Go* fait une entrée fracassante dans les charts pour le plus grand bonheur de Jimmy Bracken et Vivian Carter qui viennent de fonder le label Vee Jay à Chicago. Pourtant, le virus du blues, Jimmy Reed l'a contracté bien avant d'avoir fait ses premières armes dans un studio

d'enregistrement. Mathis James Reed a vu le jour à Dunleith (Mississippi), le 6 septembre 1925. Ses parents, Joseph Reed et Virginia Ross, gagnent tout juste de quoi





faire vivre leurs neuf enfants dans une plantation située à proximité de Dunleith. Le travail est dur dans cette région pauvre, essentiellement agricole, tandis qu' une minorité blanche ne parvient pas à se remettre de la guerre de Sécession et impose encore la ségrégation.

« Jimmy Reed a créé un style de blues fondé sur la simplicité, la chaleur et la décontraction. »

Jim O'Neal (critique)

A Dunleith, le jeune Jimmy s'ennuie ferme. Sa seule distraction consiste à chanter le dimanche dans le chœur de l'église. Mais le Mississippi, c'est aussi le berceau du blues, Charley Patton, Robert Johnson et bien d'autres pionniers en sont originaires. Alors, pour fuir l'ennui, pour exprimer toute sa mélancolie, il fabrique lui-même ce qui

ressemble vaguement à une guitare. Il passe le plus clair de son temps avec Eddie Taylor, né comme lui dans le Mississippi et avec qui il partage la même passion pour le blues. « Personne ne m'a appris à jouer de la guitare. J'ai juste commencé à jouer avec une sorte de boîte de cigares lorsque j'ai eu 9 ou 10 ans. Je ne faisais pas beaucoup de progrès. Mais j'ai persévéré. Eddie Taylor et moi, nous avons été élevés ensemble dans les champs de coton du Mississippi, et nous jouions de la guitare lorsque notre travail dans les champs était terminé. »

Le blues, pour s'en sortir...

Bien vite, Taylor et Reed nourrissent le fol espoir de quitter le Mississippi pour le Nord. Après tout, bien des Noirs avant eux ont fait le grand saut. En 1940, Jimmy met son projet à exécution. Il travaille quelque temps à Chicago. Mais l'ambiance de la grande ville ne le séduit guère. Après son service militaire, il retourne donc à Dunleith. Mais, là encore, il est insatisfait.

Alors, il repart, tout d'abord pour Gary, une cité industrielle de l'Indiana, puis de nouveau pour Chicago, où il décroche un travail dans les aciéries. Dans les clubs du South Side, il se lie bientôt avec Muddy Waters, Little Walter, Sonny Boy Williamson ; bref, tout ce que la ville compte de talents, jeunes ou moins jeunes, du blues moderne. Il est alors convaincu que cette musique sera sa seule planche de salut. « Je restais debout et je les écoutais, confiera-t-il plus tard au journaliste américain Dan Forte. J'étais alors incapable de jouer quoi que ce soit. Puis je me suis dit : " Si ces types se produisent ici, je ne vois pas pourquoi je ne pourrais pas faire la même chose. »

Le coup de maître du label Vee Jay

Economisant sur son maigre salaire, Jimmy Reed fait l'acquisition d'une guitare électrique et d'un amplificateur. Des 78 tours, il en achète aussi, autant qu'il peut. Nuit après nuit, il les écoute, découvre de cette façon tout un tas de

◀ Jimmy Reed au début de sa carrière.

■ Une cabane dans le delta du Mississippi. (page de gauche, en bas).

▼ Le bluesman à l'affiche. Une nouvelle image de l'idiome afro-américain.



BILLBOARD Fondé en 1894 par W.H. Donaldson, Billboard est devenu le plus important magazine musical des Etats-Unis. Les hit-parades compilés dans ses colonnes ont valeur de référence. Ils représentent un baromètre tant pour les artistes que pour les compagnies discographiques qui attendent chaque semaine la publication des charts.

► Jimmy Reed lors de la tournée de l'American Folk Blues Festival de 1968.

Il est entouré (de gauche à droite) de Shakey Horton, Eddie Taylor et T-Bone Walker.



► Sim Harpo, qui a beaucoup appris de Jimmy Reed.

▼ Jimmy Reed « entertainer ».

trouvailles, des « gimmicks » de bluesmen, et progresse rapidement. Maîtrisant correctement son instrument, il va écumer tous les clubs du South Side et des environs de Chicago. Il se produit au Jamboree avec les Gary

Kings de John Brim, au Velma's Tavern avec Eddie Taylor qui l'a rejoint, au Black And Tan avec le Kansas City Red Band ou bien encore avec Albert King (alors batteur) au Pulaski Hall, à Gary.

Au début des années 50, Jimmy Reed n'a donc plus rien d'un débutant. Mais il a pris conscience que, pour se faire un nom, il lui faut entrer en studio. En 1953, il enregistre quelques morceaux sur un magnétophone de fortune et, sa bande sous le bras, décide de frapper à la porte de Chess : « Je suis allé voir Leonard Chess. Je lui ai demandé ce qu'il pensait de la bande. Il a dit : « Oui, ça sonne plutôt bien. Mais je suis lié avec Muddy Waters, Little Walter et Howlin' Wolf. Je ne peux plus prendre personne sous contrat. Reviens me voir plus tard. » »

Or il se trouve que Jimmy Bracken assiste à l'entretien. Il compte quitter Chess pour fonder avec Vivian Carter son propre label, Vee Jay. Saisissant l'occasion, il lui parle du jeune guitariste qu'il vient de voir. Jimmy Reed poursuit : « Elle m'a envoyé un télégramme me disant que j'avais rendez-vous avec elle le dimanche suivant. (...) Nous avons décidé d'organiser une session, mais je lui ai dit que je n'avais pas d'orchestre. Elle m'a répondu qu'elle m'obtiendrait tous les musiciens que je voulais, me demandant même si j'avais besoin d'un piano

et de cuivres (...). Lorsque je me suis rendu au studio, il y avait Eddie Taylor, Lefty Bates (...) et mon fils [Jimmy Boonie Reed Jr.]. Nous avons fait la séance et ça a plutôt bien marché. »

Dix ans de hits

Jimmy Reed enregistre ce jour-là *Found My Baby Gone*, mais c'est avec *You Don't Have To Go* qu'il obtient son premier succès. Écrit par Mama Reed elle-même (qui composera d'ailleurs de nombreux titres pour son mari), il entrera en très bonne place dans les charts.

L'extraordinaire aventure commence. Pendant dix ans, le plus souvent avec son complice Eddie Taylor, le bluesman va enregistrer pour Vee



Jay un nombre considérable de best-sellers. Plus de vingt titres entreront dans les hit-parades de *Billboard*, non seulement de rhythm'n'blues, mais de pop, qui s'adressent au public blanc. Mentionnons *Baby*, *What You Want Me To Do*, *Hush Hush*, *Big Boss Man*, *Bright Lights*, *Big City*, *Shame, Shame* ou *Honest I Do*. C'est mieux que Muddy Waters, mieux que Howlin' Wolf, Sonny Boy Williamson ou Elmore James.

Aucun musicien de blues de Chicago ne sera autant de fois plébiscité par le grand public, rivalisant avec les jeunes musiciens et chanteurs de rhythm'n'blues et de rock'n'roll. Quant à l'Europe, où il se rend pour la première fois en 1963, elle lui réservera un



UNE FAMILLE DE MUSICIENS

Le blues a toujours été une seconde nature chez les Reed. Les neuf enfants nés de l'union entre Jimmy Reed et Mary Lee Mama Davis se sont tous consacrés à la musique. Parmi eux : Jimmy Reed Jr. et Malinda, respectivement guitariste et chanteuse. Quant au neveu de Jimmy, Jesse Reed, il est également devenu guitariste.

tant l'alcool a fait ses ravages. Ses derniers enregistrements n'ont plus rien à voir avec ceux des glorieuses années Vee Jay. C'est le 29 août 1976, à Oakland (Californie), peu de temps après avoir retrouvé Eddie Taylor sur la scène du Savoy, à San Francisco, que Jimmy Reed disparaît. Le monde du blues et, au-delà, celui de toute la musique populaire venaient de perdre l'une de ses gloires.

◀ *Earl Phillips, le batteur de Reed, avec sa femme au Silvio's, en 1956.*

◀ *Excellent guitariste, Eddie Taylor apportera beaucoup à la musique du créateur de « Bright Lights, Big City ».*

datent de la fin des années 50) se multiplient et le contraignent à un long séjour à l'hôpital. Eddie Taylor et Mama Reed finissent par l'abandonner, tandis que Vee Jay, qui avait tant fait pour lui, sera mis en faillite.

Knockin' At Your Door, sorti en 1966 sous le label Bluesway d'Al Smith (ancien producteur de chez Vee Jay), lui permettra de renouer avec les fastes des hit-parades, mais non de le remettre en selle. Alors que tant d'autres bluesmen amorcent avec brio une seconde carrière, grâce notamment à l'American Folk Blues Festival, Jimmy Reed poursuit son chemin de croix. Participant bien à la septième tournée de l'American Folk Blues Festival, en 1968, il ne peut jouer qu'une petite dizaine de minutes

accueil des plus chaleureux, notamment grâce aux Rolling Stones qui ont repris plusieurs de ses titres.

Sous l'emprise de l'alcool

Le succès de Jimmy Reed repose sur une musique simple mais efficace (walking basses, notes aiguës d'harmonica et voix traînante dans la grande tradition des chanteurs de Louisiane), par laquelle il se distingue des autres

« Malgré l'éventail réduit de ses conceptions rythmiques et mélodiques, Reed mena une longue carrière et inspira une école d'imitateurs. »

Charlie Gillett (critique)

musiciens de la scène de Chicago. Mais toute médaille a son revers. La gloire s'accompagne des pires excès, et Jimmy Reed tombe sous l'emprise de l'alcool. Ivre les trois quarts du temps, il oubliera d'honorer ses contrats avec des propriétaires de club et il lui arrivera même de ne pouvoir jouer la moindre note sur scène. Les conséquences seront catastrophiques. Ses crises d'épilepsie (qui



Une savoureuse nonchalance

► Le blues de Jimmy Reed est fondé sur les walking basses du boogie-woogie.

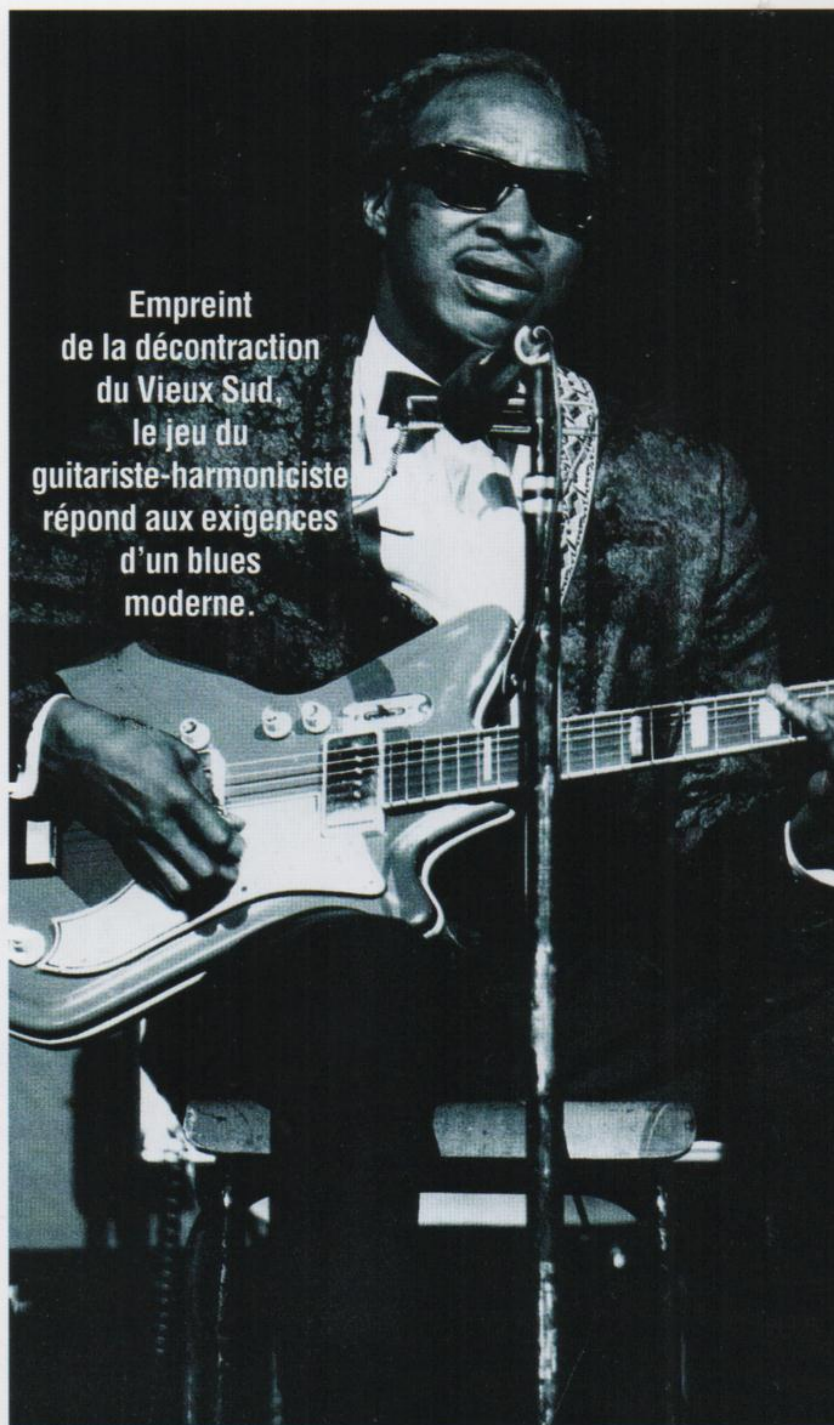
Originaire de l'Etat du Mississippi, Jimmy Reed fait partie de ces nombreux musiciens du Delta, pour la plupart guitaristes, qui ont transplanté le blues à Chicago. Bluesman moderne, il s'exprime sur une guitare électrique et se fait accompagner par un orchestre, il se distingue cependant des autres grandes figures du Chicago blues d'après-guerre.

Jouer décontracté

A l'inverse d'un Muddy Waters ou d'un Elmore James, le blues de Jimmy Reed ne reflète guère la rudesse des ghettos. Il n'y a chez lui, en effet, ni violence, ni

SHUFFLE

Ce terme, que l'on traduit par « mouvement traînant des pieds », provient, au départ, des pas des esclaves à qui l'on avait interdit de danser. Il a ensuite désigné une danse puis un rythme de batterie estompé, alors que le jump était accentué. Ce mot « shuffle » revient également dans de nombreux morceaux de jazz et de blues au tempo rapide.



Empreint de la décontraction du Vieux Sud, le jeu du guitariste-harmoniciste répond aux exigences d'un blues moderne.

effets vengeurs au bottleneck. Sa musique, au contraire, a quelque chose d'à la fois nostalgique, peut-être d'un âge d'or que les populations noires américaines n'ont jamais connu, et de désenchanté – le désenchantement de ceux qui, un peu hâtivement, ont fait du Nord une terre promise.

Le blues de Jimmy Reed, simple mais efficace, touche immédiatement le public. Il se caractérise par d'entraînantes walking basses (« basses ambulantes ») directement empruntées des pianistes de boogie-woogie, des notes aiguës jouées à l'harmonica et une sorte de décontraction dans le jeu. La

savoureuse nonchalance, pour ne pas dire la paresse, de sa voix rappelle les musiciens de Louisiane. Tout chez lui est suggéré. Comme l'a dit le guitariste Albert King, qui a débuté sa carrière comme batteur dans l'orchestre du bluesman : « Tout ce que j'avais à faire, c'était d'assurer un rythme shuffle avec un back-beat (c'est-à-dire qu'il accentuait les temps faibles de la mesure – les 2^e et 4^e temps). »

L'apport décisif de l'harmonica

Magistral dans les ballades blues, Jimmy Reed n'a pas été un guitariste virtuose. Moins, en tout cas, qu'Eddie Taylor qui a participé à ses enregistrements les plus célèbres et a contribué pour beaucoup au « sound » immédiatement reconnaissable du créateur de *Bright Lights, Big City*. Reed s'est montré plutôt novateur. L'un des tout premiers, il a joué de la guitare et de l'harmonica simultanément – grâce à un porte-harmonica –, ouvrant la voie aux folk-singers des années 50 et 60, comme un certain Bob Dylan. Interrogé par le journaliste américain Dan Forte, Reed avait eu l'occasion de préciser : « J'avais pris l'habitude de jouer tous mes morceaux avec un harmonica en *si bémol*, ce qui à la guitare me faisait jouer en *fa*. Mais, à la longue, ma voix a commencé à se fatiguer. Alors j'ai pris un harmonica en *la* cependant que ma guitare était en *mi*. Je mettais un capo d'astro sur la cinquième case du manche quand, à l'harmonica, je jouais dans les aigus. L'orchestre, quant à lui, jouait en *la*. Bien sûr, je n'étais pas obligé de mettre un capo d'astro – beaucoup d'instrumentistes n'en utilisaient pas, Eddie Taylor notamment. Et je crois que j'aurais pu faire comme lui si je m'étais contenté de jouer de la guitare. »

Quoi qu'il en soit, cette association de la guitare et de l'harmonica, ce style décontracté, ont permis à Jimmy Reed de connaître à maintes reprises les fastes des hit-parades. Ce succès revient également à son épouse, Mama Reed, qui pour lui a écrit quelques-uns des plus beaux titres de son répertoire.



◀ Les Rolling Stones. Pour leur premier opus, ils reprennent « Honest I Do ».

AFFINITÉ Jimmy Reed devait marquer de son empreinte bien des musiciens. Les créateurs du swamp blues (« blues des marais »), un blues également paresseux et intimiste originaire de Louisiane, n'ont jamais caché leur dette envers le guitariste-harmoniciste, qu'il s'agisse de Lightnin' Slim, Lazy Lester ou Slim Harpo. De même que le guitariste Lonnie Brooks, qui a été par ailleurs son accompagnateur après avoir quitté la Louisiane pour Chicago.

Mais au Royaume Uni, au début des années 60, sa musique connaîtra un nouvel essor. Les groupes issus de la jeune scène du rhythm'n'blues seront nombreux à se réclamer de Jimmy Reed et à inscrire plusieurs de ses titres à leur répertoire. Parmi eux : le Spencer Davis Group de Spencer Davis et Stevie Winwood, les Animals d'Eric Burdon, les Them de Van Morrison. Quant aux

Rolling Stones, ils lui doivent incontestablement beaucoup, même si leur nom provient d'un morceau de Muddy Waters et si Keith Richard a été très marqué par le jeu de Chuck Berry. Un exemple révélateur : pour leur première prestation au Marquee Club de Londres, leur formation, dont ne fait pas encore partie le batteur Charlie Watts, interprète *Big Boss Man* et *Bright Lights, City Lights* face à un public conquis. Quant à leur premier album, sorti en Angleterre le 16 avril 1964, il comprend une superbe version de *Honest I Do*.

Et même lorsque Mick Jagger et Keith Richard se mettront à écrire leurs propres chansons, les Rolling Stones resteront toujours fidèles à l'idiome du blues et, aussi souvent qu'ils le pourront, ils rendront hommage aux grands créateurs d'après-guerre, en particulier à Jimmy Reed.

Honest I Do

Rythme estompé, notes aiguës d'harmonica
et voix paresseuse :
Jimmy Reed s'imposera comme le bluesman
le plus populaire de Chicago.

1 Ain't That Lovin' You Baby

Le rythme sautillant, dans la grande tradition du jump-blues, ne fait pas de *Ain't That Lovin' You Baby* le morceau le plus caractéristique de l'œuvre de Jimmy Reed. Il montre en revanche que le bluesman sait s'adapter à tous les styles et qu'il peut lutter à armes égales avec des artistes du Sud comme Fats Domino et Little Richard. En 1956, *Ain't That Lovin' You Baby* était d'ailleurs monté jusqu'à la troisième place des charts de rhythm'n'blues pour y rester onze semaines consécutives !

2 Bright Lights, Big City

Avec *Bright Lights, Big City*, l'un des titres phares de son répertoire, Jimmy Reed se montre à l'opposé des autres créateurs du blues moderne tels Muddy Waters ou Howlin' Wolf. Enregistré avec Lefty Bates et le fils de Reed aux guitares, Earl Phillips à la batterie et Mama Reed aux chœurs, ce chef-d'œuvre de blues au rythme estompé (shuffle) fait partie de ces standards qui, au début des années 60, ont incité les jeunes Anglais à se convertir au blues.

3 I Don't Go For That

Comme le prouve ce titre, Jimmy Reed a été un remarquable joueur de boogie avant de devenir le grand bluesman que l'on connaît. L'orchestre comprend un pianiste, en l'occurrence Henry Gray, mais c'est néanmoins la guitare de W.C. Dalton qui marque le rythme. Soulignons également la superbe partie d'harmonica de Jimmy Reed lui-même.

4 You Don't Have To Go

You Don't Have To Go a marqué le début de la prestigieuse carrière du bluesman et, par la même occasion, celle de Vivian Carter et de Jim Bracken, fondateurs du tout nouveau label Vee Jay à Chicago.

5 I Love You Baby

En trois accords joués sur un rythme détendu dont il avait le secret, le guitariste-harmoniciste marie à la perfection le blues électrique de Chicago aux accents lourds et envoûtants du Sud profond dans *I Love You Baby*.

6 Hush Hush

Enregistré en 1959 avec notamment le guitariste Eddie Taylor, à qui Jimmy Reed est pour beaucoup redevable de son « sound », *Hush Hush* est encore un superbe morceau de blues de l'après-guerre.

7 Pretty Thing

Rythme relâché et son dirty (« sale ») de l'harmonica : *Pretty Thing* est l'un des nombreux morceaux de Reed à avoir marqué de leur empreinte aussi bien les bluesmen de Louisiane, comme Slim Harpo ou Lazy Lester, que les orchestres anglais de rhythm'n'blues du début des années 60, dont les... *Pretty Things* de Dick Taylor, qui avait débuté sa carrière de guitariste avec les Rolling Stones.

8 Big Boss Man

Ce titre devait nourrir le répertoire des formations anglaises de blues-rock. *Big Boss Man* illustre à merveille la musique lazy (« paresseuse ») du bluesman, contrastant singulièrement avec celle d'un Muddy Waters ou d'un Elmore James.

9 Honey, Where Are You Going

Dans ce *Honey, Where Are You Going*, il faut souligner l'excellent travail rythmique d'Eddie Taylor et d'Earl Phillips, dont la guitare et la batterie mettent en valeur les lignes d'harmonica du bluesman.

10 Little Rain

Superbe titre au rythme chargé d'une émotion intense : le back-beat d'Earl Phillips est une merveille d'efficacité, de même que les notes aiguës de l'harmonica de Reed qui renforcent l'atmosphère pesante du morceau.

11 The Sun Is Shining

1957 a été une année exceptionnelle pour Jimmy Reed, puisqu'il devait connaître à quatre reprises les honneurs des hit-parades. Ainsi, *The Sun Is Shining*,

où l'on retrouve les incontournables Eddie Taylor et Earl Phillips, a atteint la douzième place au mois de juin. Aucun autre musicien de blues de Chicago ne pouvait alors afficher un tel palmarès !

12 Honest I Do

« J'ai dit que je t'aimais / Arrête de me rendre fou / Quand je me suis réveillé ce matin / Je ne m'étais jamais senti aussi mal », chante Jimmy Reed sur un rythme bondissant. *Honest I Do*, qui était monté à la quatrième place des charts en octobre 1957, devait être repris quelque cinq ans plus tard par les Rolling Stones, pour leur premier enregistrement. Une pure merveille de blues à la fois désinvolte et mélodique. Nous sommes ici bien proches de la soul music.

13 Close Together

Lefty Bates et Eddie Taylor sont aux guitares, Earl Phillips à la batterie. A l'époque où a été enregistré *Close Together*, le public était encore réceptif au rythme de boogie et aux ténébreuses parties d'harmonica.

14 I Told You Baby

Rythme shuffle de la batterie, lignes de boogie à la basse, notes stridentes d'harmonica et voix désinvolte : *I Told You Baby*, qui est entré à la dix-neuvième place des charts en janvier 1959, évoque par son climat lourd et mélancolique le blues que l'on jouait dans les tripots de Baton Rouge en Louisiane.

15 Aw Shucks, Hush Your Mouth

Avec ce titre, enregistré avec Lefty Bates, Mama et Jimmy Reed Jr. et Earl Phillips, le bluesman de Chicago réussit à s'attirer les suffrages du public blanc.

16 Good Lover

Au début des années 60, Jimmy Reed est bel et bien devenu le bluesman le plus populaire auprès du grand public blanc. Pourtant, le style reste le même, le bluesman confiant aux guitares un rôle rythmique, attribué dans la plupart des orchestres de l'époque au piano. En cela, il se montrait plus

proche de T-Bone Walker et de John Lee Hooker que de son ancienne idole Muddy Waters.

17 A New Leaf

Le rythme boogie assuré par les guitares et la basse est de nouveau à l'honneur. Eddie Taylor a participé à cette session qui a eu lieu en 1964, ainsi peut-être que Hubert Sumlin, célèbre pour avoir tenu auprès de Howlin' Wolf le même rôle que Taylor auprès de Jimmy Reed. Quoi qu'il en soit, on a bien du mal à croire que le bluesman est alors en très mauvaise santé, tant sa voix et son harmonica paraissent énergiques.

18 I'm The Man Down There

I'm The Man Down There fait partie des tout derniers morceaux de l'époque glorieuse de Jimmy Reed, celle de Vee Jay. La faillite du label de Vivian Carter et Jimmy Bracken devait en effet précipiter la chute du bluesman. Pourtant, on devine ici un créateur qui avait encore beaucoup de choses à dire sur l'immortel rythme de boogie.



◀ Reed et Taylor, créateurs d'un blues urbain nonchalant.

Les studios Vee Jay



► Jimmy Bracken, Ewart Abner, Vivian Carter et Clavin Carter, les dirigeants des prestigieux studios. Jimmy Reed y a enregistré ses plus grands succès.

Jimmy Bracken travaillait jusqu'alors pour la firme des frères Chess et Vivian Carter tenait un magasin de disques à Gary (Indiana), lorsqu'ils décidèrent, en 1953, de fonder le label Vee Jay à Chicago – « Vee » pour Vivian et « Jay » pour Jimmy. Leur idée au départ était simple : promouvoir le blues à une époque où la plupart des compagnies – exception faite de Chess – privilégiaient la carrière des musiciens de jazz.

Grâce à Jimmy Reed, premier artiste à enregistrer pour eux, le label de Jimmy Bracken et Vivian Carter put très rapidement concurrencer Chess. Pour beaucoup de musiciens, il présentait même un sérieux avantage par rapport à toutes les autres firmes, même spé-

Exclusivement dirigée par des Noirs, la firme deviendra le plus sérieux concurrent de Chess à Chicago.

cialisées dans le blues : outre qu'il était créé par et pour des Noirs, il favorisait, lors des sessions, une profonde complicité entre les musiciens, les directeurs artistiques, les ingénieurs du son et les responsables eux-mêmes. C'est ainsi que,

outre Jimmy Reed, John Lee Hooker, Memphis Slim, Big Joe Williams ou Billy Boy Arnold purent y enregistrer quelques-uns de leurs plus beaux titres.

Plus tard, Calvin Carter et Al Smith, deux producteurs de grand talent, rejoignirent Vee Jay et élargirent son catalogue. Le gospel fut ainsi représenté par les Staples Singers et les Swan Silverstones, la soul par Jerry Butler et les Dells, et le rock'n'roll par Dee Clarket. Mais Vee Jay a bâti son succès, qui ne s'est pas démenti tout au long des années 50, essentiellement sur la créativité de ses bluesmen, en particulier Jimmy Reed. On peut même dire qu'avec sa mise en faillite, au milieu de la décennie suivante, une page du blues était définitivement tournée.